

criptions du Staubbach, nous courûmes vers cette chute d'eau si renommée. Occupés seulement de l'idée des merveilles qui s'alliaient offrir à nous, rien sur le chemin n'attira notre attention, et nous atteignîmes le Pletschberg (1), du sommet duquel s'élançait ce fleuve, qui naît dans les airs, s'échappe des nuages et se perd dans les nuages mêmes, ou descend de la voûte azurée avec le bruit du tonnerre, et menace d'engloutir toute la contrée sous ses ondes bruyantes (2), sans avoir remarqué aucun des points de vue que la route nous présentait à chaque pas.

Du haut du rocher taillé à pic, le Staubbach, divisé en deux nappes d'argent, se précipite dans la vallée avec une extrême rapidité : on dirait des écharpes brillantes se déroulant en plis moëlleux, glissant, voltigeant à la surface du Pletschberg, et l'effleurant à peine. Bientôt emportés par les vents, les deux ruisseaux changent sans cesse et de direction et de formes; ils flottent, ils s'agitent dans l'air, comme on voit, à la cime du grand mât d'un vaisseau, flotter la banderolle frémissante. Ils se décomposent enfin, et, réduits en une poussière humide et subtile, ils se réunissent au pied du rocher, et vont ensemble se jeter dans la Lutschine. Ces eaux, qui, comme une gaze légère, errent dans l'espace au gré des vents dont elles sont saisies, ou, comme de larges rubans, s'étendent, se prolongent sur les parois rembrunis de la montagne; ces ombres fugitives qu'elles produisent à leur passage, et qui dessinent leurs ondulations dans leur course aérienne; ces Iris circulaires qui se balancent autour de la colonne d'eau, et présentent à la fois les couleurs et les combinaisons les plus variées; ces flots de poussière et de perles, qui, repoussés, en tous sens, par le zéphir, et suspendus dans les airs par une force invisible, n'arrivent sur la terre que comme une douce rosée dont la fraîcheur fertilise la colline et désaltère les gazons et les fleurs; tout cela forme un spectacle ravissant, et il est sans doute permis de dire, sans être accusé de céder à un enthousiasme de commande, que la cascade du Staubbach est unique en son genre. Elle n'a point, il est vrai, ces formes gigantesques, ce volume énorme que lui prête l'imagination des poètes de la Germanie; mais, par l'élégance de sa chute, par la dispersion de ses eaux, les effets singuliers que produisent sur elle les reflets et les jeux inouïs de la lumière, elle sera toujours, pour les peintres et les voyageurs amis des merveilles de la nature, un objet d'admiration, d'enchantement; et certes, aucun d'eux ne trouvera qu'elle jouit d'une réputation usurpée.

Durant l'hiver, ce torrent offre des phénomènes d'un autre genre: il forme des stalac-

(1) On évalue à 900 pieds la hauteur de ce rocher.

(2) Voyez Baggesen et Haller.

tites d'une structure bizarre; ses eaux s'attachent au rocher et le couvrent d'un vernis azuré, ou, quand elles s'écoulent dans le bassin qu'elles-mêmes ont creusé à sa base, elles se transforment en un glacier qui s'élève par fois à une hauteur considérable; mais, au premier souffle du vent du midi, ces décorations de l'hiver s'évanouissent promptement (1) : les colonnes de cristal, tout à coup détachées de la montagne, se précipitent avec fracas sur le glacier qui disparaît bientôt et redevient une onde limpide qui reprend son cours accoutumé.

Quelque plaisir que nous éprouvassions cependant à contempler les jeux variés des eaux du Staubbach, quelque admirable que fût l'effet d'un tableau si neuf pour nous, il fallut quitter le lieu où nous étions venus nous placer : nos vêtements pénétrés de la pluie qui s'épanchait sur nous, les petits cailloux qui tombaient à nos pieds avec le bruit et la rapidité de la grêle, nous avertirent de l'incommodité de cette station et de la nécessité d'en chercher une autre.

Nous traversâmes la Lutschine sur un pont dont la fragile construction porte, en plusieurs endroits, des marques de la violence des eaux. Après avoir suivi pendant quelques instans les bords de la rivière; nous crûmes avoir rencontré le point, sinon le plus heureux du moins le plus convenable pour prendre une vue du Staubbach, qui pût donner une juste idée de la hauteur de sa chute. Les artistes qui se sont plus à reproduire les formes gracieuses de cette cascade, en répandant sur leurs ouvrages tout le charme d'un beau talent, séduits sans doute par l'aspect ravissant que présentent, en venant de Lauterbrunnen, et le ruisseau dans ses bords et l'agencement pittoresque des rochers d'où il tombe dans la vallée, n'ont pas remarqué qu'une vue prise de ce côté n'offrait point assez de plans intermédiaires; qu'ainsi le défaut de point de comparaison rendait impossible l'appréciation même approximative des dimensions colossales d'un semblable tableau.

Nous nous arrêtâmes près du chemin de la Wengen-Alp. Non loin de nous, la Lutschine blanche, roulant dans ses eaux rapides des sapins entiers et d'énormes débris de granit et de pierre, fuyait en mugissant; devant nous, et au-delà du pont que nous venions de traverser, se trouvait un clocher, qui, bien qu'il fut éloigné du Pletschberg de près d'un quart de lieue, ne nous semblait pas s'élever au-dessus de la base du rocher auquel il paraissait être adossé. C'est de cet endroit que Villeneuve prit l'esquisse de son tableau, croyant pouvoir, mieux que de tout autre lieu, rendre sensible aux yeux, par l'effet du dessin, l'extrême élévation de la chute du torrent.

On rencontre au fond de la vallée de Lauterbrunnen (2) un assez grand nombre de

(1) Cependant elles existent quelquefois jusqu'au mois de juin, et même plus tard.

(2) *Tout fontaines* et non pas *pures fontaines*, comme l'ont écrit quelques traducteurs.